

Bulletin d'histoire politique

Chronique

Yves Tremblay



Volume 7, numéro 1, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060290ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060290ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tremblay, Y. (1998). Chronique. *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 100–105.
<https://doi.org/10.7202/1060290ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chronique d'histoire militaire



Yves Tremblay
Ministère de la Défense nationale

Nouvelles

Le Cinquième colloque d'histoire militaire — Collège militaire royal, Kingston, les 5 et 6 novembre 1998

Le 5^e Colloque en histoire militaire Québec-Canada se tiendra au Collège militaire royal de Kingston les 5 et 6 novembre prochains. Les familiers de l'événement seront heureux d'apprendre qu'après avoir exploré diverses facettes de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, les organisateurs ont décidé un retour sur «La Première Guerre mondiale et son impact sur les sociétés québécoise, canadienne et nord-atlantique». Vingt conférences et communications, qui sont pour la plupart reliées au thème, sont annoncées, à savoir:

Desmond Morton, Université McGill, «Une tragédie d'une grande ampleur: le Canada et la Première Guerre mondiale»

Pierre Jardin, CNRS France, «L'impact de la Première Guerre mondiale sur la société française»

Serge Jaumin, Département d'histoire, Université Libre de Bruxelles, «L'impact de la Première Guerre mondiale sur la société belge»

Jonathan Vance, Département d'histoire, University of Western Ontario, «L'impact de la Première Guerre mondiale sur la société britannique»

David Cloutier, Département d'histoire, Université de Montréal, «Une occasion de propagande pro-alliée aux États-Unis? La participation du Canada à l'exposition internationale Panama-Pacifique de San Francisco, 1915»

Robert Comeau, Département d'histoire, UQAM, «L'opposition à la conscription au Québec dans le mouvement syndical et le mouvement nationaliste»

Isabelle Dornic, Département d'histoire, Université Laval, «La Bonne Parole et la Première Guerre mondiale: une culture de guerre féminine?»

Claude Beaugard, Ministère de la Défense nationale, «La Première Guerre mondiale: de la guerre totale à la censure»

Catherine Saouter, dép. de communication de l'UQAM, «La photographie pendant la Première Guerre mondiale: pratique publique et pratique privée»

Jérôme Coutard, Université Laval, «La symbolique animale dans les caricatures de guerre au Canada durant la Première Guerre mondiale»

Sylvie Jetté, UQAM, «“La Grande Illusion” de Jean Renoir: témoin de l'histoire?»

Germain Lacasse, UQAM, «La propagande cinématographique canadienne pendant la guerre 1914-1918»

Pierre C. Pagé, Département des sciences de l'éducation, UQAM, «Le développement de la T.S.F. autour de la guerre 1914-1918»

Alain Canuel, CRSNG, «L'impérialisme et la radiophonie au Canada, 1914-1918»

Denis Goulet, Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke, «L'impact de la Première Guerre mondiale sur la pratique chirurgicale au Québec»

Bill Rawling, Direction Histoire et patrimoine, Ministère de la Défense nationale, «L'autre victoire: les unités de santé du corps d'armée canadien et la guerre contre la maladie, 1915-1918»

Yves Tremblay, Direction Histoire et patrimoine, Ministère de la Défense nationale, «Brutinel et la guerre de mouvement en 1918»

Roy Prete, Département d'histoire, Collège militaire royal du Canada, «Les relations franco-britanniques et l'attaque de gaz allemande à Ypres, avril 1915»

Jean-Pierre Gagnon, Département d'histoire, Collège militaire royal du Canada. «Le fantassin canadien en cour martiale durant la Première Guerre mondiale»

Pierre Vennat, journaliste, *La Presse*, «Le volontariat lors de la Première Guerre mondiale»

On peut s'informer auprès de Jean Lamarre ou de Roch Legault au Collège militaire royal à Kingston (Département d'histoire, Collège militaire royal, C.P. 17000, succursale «Forces», Kingston, Ontario, K7K 7B4; télécopieur : 613-541-6597).

Musée canadien de la guerre

La controverse entourant le projet d'une exposition permanente sur l'Holocauste a mené à d'importants changements au Musée canadien de la guerre. Afin de revivifier l'institution, l'historien très connu J. L. Granatstein a été engagé comme directeur. Le Musée de la guerre sera plus autonome du Musée canadien des civilisations et son budget annuel de fonctionnement a été augmenté de 500 000\$. Il se fera aussi plus de recherches au musée. D'ailleurs, des concours pour l'engagement de quelques historiens ont été tenus à la fin du

printemps dernier. C'est une tournure inattendue pour une institution qui manifestait depuis quelque temps un essoufflement certain.

Notes bibliographiques

L'histoire militaire canadienne depuis 1945

Neary, Peter et J. L. Granatstein, *The Veterans Charter and post-World War II Canada*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1998, xxviii-306 p.

Le monde militaire canadienne a vécu des bouleversements considérables depuis 1945, non sans conséquence sur la société civile. Le premier choc résulte probablement de la démobilisation et de la réinsertion sociale d'un million d'enrôlés. Peter Neary et J. L. Granatstein ont édité un recueil évoquant en détail ce phénomène majeur de l'histoire sociale canadienne de l'immédiat après-guerre. Avec des textes allant du rapatriement des soldats à la psychologie collective des Canadiens en passant par les programmes d'aide financière aux vétérans, à leur arrivée massive dans les universités anglophones¹ ou à la réhabilitation des blessés, peu d'aspects de la vie en société échappent à l'attention des auteurs. À la lecture, on ne peut manquer de ressentir comment l'impact de la Deuxième Guerre a été profond et comment le retour des vétérans s'est fait dans un univers social en transformation auquel les politiques keynésiennes de l'État ont contribué décisivement. C'est comme s'il n'y avait pas eu de retour à la «normalité» d'avant-guerre mais plutôt une brève période de réajustements préparant, comme un ressort qu'on compresse, à un saut rapide dans un autre univers social ayant d'autres normes pour mesure. Y a-t-il danger d'exagérer l'impact de la guerre en se concentrant ainsi sur un segment d'un douzième de la population ? Peut-être pas. Les vétérans avaient des parents, des fiancées, des époux et des amis qui indirectement ont aussi vécu les rapatriements, la réhabilitation, etc. Ce livre est donc une addition utile à une historiographie abondante situant 1945 comme ligne de partage en histoire sociale. Mais c'est une addition qui ne simplifie pas outrageusement et qui n'abuse pas du virus de la rupture.

Clearwater, John. *Canadian nuclear weapons: the untold story of Canada's Cold War, arsenal*, Toronto, Dundurn Press, 1998, 309 p.

Un autre phénomène marquant de l'après 1945 est la guerre froide. Le Canada a été un partenaire mineur d'une alliance amenée à proposer l'usage éventuel de l'arme nucléaire pour assurer sa survie géopolitique. Beaucoup trop d'encre, particulièrement dans le Canada anglophone, a coulé et coule toujours sur les «bombes atomiques canadiennes». Bien que Clearwater adopte le mode de l'exposé technique, il conserve l'enthousiasme du collec-

tionneur, car il connaît bien le marché canadien des ouvrages en histoire militaire. S'il descend parfois dans de menus détails exaspérant pour le néo-phyte, il se permet aussi d'asséner quelques vérités anciennes mais choquantes pour la vanité nationale: toutes les armes nucléaires entreposées par le Canada² proviennent d'un seul fournisseur, les États-Unis, et de surcroît sont sous la garde de soldats américains (oui!). En théorie, leur emploi est réglé par le système dit de la double-clé, c'est-à-dire qu'il faut qu'un Canadien et un Américain autorisent en même temps l'usage d'une munition nucléaire. En pratique, s'il paraît évident que l'autorisation américaine est de rigueur, c'est beaucoup moins sûr pour celle du Canada. Car on voit mal comment, dans un contexte de guerre et sous pression de l'allié américain, les militaires canadiens dispersés sur le terrain pouvaient être assurés de la volonté du cabinet de leur propre pays. C'est le sens d'un document de 1969 cité par Clearwater aux pages 66-67 : «Canadian authorization is assumed to have been given if the NORAD Employment Order is passed to Canadian NORAD elements». Il reste que l'épisode nucléaire canadien demeure une curiosité toute nationale lorsqu'on le mesure à l'échelle plus vaste des relations internationales.

Maloney, Sean M. *Au cœur d'une guerre sans combat: la brigade canadienne de l'OTAN en, Allemagne 1951-1993*, Ottawa, ministère de la Défense nationale, 1998, xxxvi-546 p.

La guerre froide vue du Canada était bien plus une affaire de forces conventionnelles, comme le montre le livre de Sean Maloney. Cette traduction d'un ouvrage publié en anglais l'an dernier chez McGraw-Hill Ryerson est une heureuse initiative du Commandement de la Force terrestre de l'Armée canadienne. En effet, Maloney nous apporte bien plus qu'une plaquette patrimoniale. Le livre est divisé en sept chapitres denses correspondant à autant de périodes longues de seulement quelques années. De manière un peu rigide mais logique, Maloney présente dans chaque chapitre le contexte politico-stratégique, suivi de l'évolution doctrinale qu'il entraîne, puis l'application sur le terrain par le biais des manœuvres en oubliant pas la rétroaction sur la doctrine, pour terminer avec des anecdotes sur la vie militaire canadienne en Allemagne fédérale. Maloney a utilisé des documents encore récemment inaccessibles. Ils éclairent, pour ne donner qu'un exemple, comment les incertitudes politiques des Occidentaux autant que la pure logique militaire conduisaient l'OTAN à modifier sa doctrine du tout nucléaire vers la *flexible response*. Cette évolution redonnait aux forces conventionnelles un rôle majeur, ne serait-ce que pour retarder la décision d'employer le feu nucléaire et, selon l'auteur, rendait le déploiement d'une brigade canadienne d'infanterie mécanisée de plus en plus pertinente. C'est pourquoi le texte est tra-

versé d'un amer sentiment à l'égard des gouvernements libéraux de Pierre Elliot Trudeau, responsables d'après Maloney de la fin d'une présence militaire canadienne en Europe plus que symbolique pendant plus de quarante ans. Si l'auteur est un peu fastidieux dans sa reconstitution trop minutieuse des manœuvres, il nous procure néanmoins une référence durable à l'histoire militaire canadienne d'après 1945. Notons finalement que l'édition originale anglaise est commercialisée par une grande maison d'édition, alors que la traduction française est distribuée sous le manteau via le service des communications de la Force terrestre. Deux marchés, deux solitudes.

Autres parutions récentes

Sheffield, G. D., dir. *Leadership and command: the Anglo-American military experience since 1861*, Londres, Brassey's, 1997, xiii-242 p.

La thématique du leadership militaire est devenue un sujet à la mode. Déjà présente dans des exercices de biographie collective, tel *The Generals* de J. L. Granatstein, elle paraît aussi sous la forme de recherches systématiques sur l'«efficacité» militaire des généraux. Plutôt qu'une coupe individu par individu, on met en évidence l'exercice d'un commandement, ses succès, ses échecs aussi bien pour l'instant d'une bataille qu'à travers la formation d'une tradition de commandement. Le recueil de Sheffield examine ainsi le cas anglo-saxon dans une douzaine de textes dont plusieurs portent sur l'armée britannique de l'époque victorienne jusqu'à la Guerre du Golfe. Des similitudes, des parallèles, voire des oppositions, pourraient être tracés entre le cas britannique et celui d'une armée canadienne pénétrée de culture militaire «impériale», par exemple à partir d'un exposé comme celui de J. M. Bourne sur les généraux anglais de la Première Guerre mondiale.

Quartier général de la Défense nationale/National Defence Headquarters, *L'éthique dans la pratique. Actes de la Conférence sur l'éthique dans la défense canadienne/Ethics in practice: Proceedings of the Conference in Canadian Defence*, Ottawa, ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1997, viii-193/viii-179 p. Bilingue (tête-bêche).

Le leadership comporte plus que la démonstration de vertus proprement militaires comme l'ont mis en évidence les incidents de Somalie et les controverses actuelles sur les relations hommes/femmes dans les Forces canadiennes. C'est probablement la raison qui explique que l'establishment militaire canadien patronne des colloques sur l'éthique et que les actes d'une deuxième série de conférences sur le sujet viennent de paraître.

English, John A. *Lament for an Army: the Decline of Canadian Military Professionalism*, Toronto, Irwin Publishing, 1998, 110 p.

English pose le problème autrement que les «éthiciens». Pour lui, si le leadership militaire canadien a failli en Somalie, ce n'est pas par défaut d'éthique mais par manque de professionnalisme. Les valeurs militaires traditionnelles sont en déclin au Canada selon English, remplacées par le carriérisme et ses corollaires: contentement de soi, flagornerie, hypocrisie et ainsi de suite. Plutôt que de proposer un questionnement sur l'éthique militaire, English suggère que c'est par un retour aux sources du professionnalisme que le leadership militaire canadien retrouvera un équilibre fécond. Éthique ou professionnalisme ? Fausse alternative ou vrai malentendu ?

Gaddis, John Lewis. *We now know: rethinking Cold War history*, Oxford, Clarendon Press, 1997, xi-425 p.

Ce livre questionne les interprétations de la guerre froide à partir d'une documentation élargie et récemment rendue publique, y compris de provenance russe et chinoise.

Montemaggi, Amedeo et Bill McAndrew. *Linea Gotica/The Gothic Line: Lo sfondamento canadese a Tavullia episodio chiave della guerra in Italia/The Canadian breaching at Tavullia key of the Italian Campaign*, Commune de Tavullia, Amedeo Montemaggi, 1997, 117 p. Bilingue italien/anglais.

Ce beau livre abondamment illustré sur un épisode important de la campagne d'Italie est aussi un rare exemple de collaboration historique entre un Canadien et un Italien.

Sarty, Roger. *Le Canada et la Bataille de l'Atlantique*, Montréal, Art Global, 1998, 167 p. + 7 planches de cartes. Disponible aussi en anglais.

Un autre beau livre en attendant l'histoire officielle des opérations de la Marine canadienne entre 1939 et 1945.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Le lecteur québécois relèvera la faiblesse des investissements au Québec français, dont la cause est peut-être moins l'incurie fédérale que l'incapacité des universités Laval et de Montréal de profiter de la manne.
2. Précisons que toutes les armes nucléaires «canadiennes» sont des armes tactiques, c'est-à-dire du champ de bataille, et ne visaient donc pas les populations civiles.